

NANTERRE

AMANDIERS

15

CENTRE
DRAMATIQUE
NATIONAL

16

NANTERRE

AMANDIERS

CENTRE
DRAMATIQUE
NATIONAL

PHILIPPE
QUESNE

L'EFFET DE SERGE

TOUT AU LONG
DE LA SAISON

L'EFFET DE SERGE

Conception, mise en scène
et scénographie
Philippe Quesne

Avec
Gaëtan Vourc'h,
Isabelle Angotti et des invités
différents à chaque
représentation

Collaboration technique
Marc Chevillon

Avec l'équipe technique
de Nanterre-Amandiers

Dates

Le 4 octobre 2015 à 18h
Le 22 novembre 2015 à 18h
Le 12 décembre 2015 à 20h30
Le 13 décembre 2015 à 18h
Le 7 février 2016 à 18h
Le 13 mars 2016 à 18h
Le 3 avril 2016 à 18h
Le 10 avril 2016 à 18h

Durée
1h15

NANTERRE

AMANDIERS

CENTRE
DRAMATIQUE
NATIONAL

PHILIPPE QUESNE

L'EFFET DE SERGE

TOUT AU LONG
DE LA SAISON

L'EFFET DE SERGE

Production


Production
Nanterre-Amandiers,
Centre dramatique national

Production de
la création (2007)
Vivarium Studio

Coproduction
Ménagerie de Verre –
Paris, dans le cadre
des résidences.

Avec le soutien du
Forum scène conventionnée
de Blanc-Mesnil, festival
actOral Montévidéo –
Marseille.

●
Pièce créée en
novembre 2007 à la Ménagerie
de Verre – Paris.



Dans son appartement, Serge reçoit tous les dimanches des amis auxquels il présente une performance d'une à trois minutes. À mi-chemin entre pratique amateur et art minimaliste, ces micro-spectacles présentés dans le décor de son appartement déploient une poésie de l'ordinaire, célébrant l'inventivité simple et la joie calme du partage d'une passion. Créé en 2007, *L'Effet de Serge*, qui a tourné dans le monde entier, est maintenant repris une fois par mois à Nanterre-Amandiers, devenant ainsi une pièce de répertoire, présentée avec la même régularité que le rituel dominical de Serge.



Comment est né le personnage de Serge ?

Après plusieurs pièces de groupe, j'ai eu envie d'isoler un des caractères de mon équipe, Gaëtan Vourc'h, et d'avoir ce plaisir un peu égoïste de composer pour quelqu'un. On était parti pour faire un spectacle qui se serait appelé « 100 conséquences » : je voulais faire exécuter cent choses à un acteur, pour poser un regard sur ce que c'est de jouer. Si l'on regarde attentivement le spectacle, on se rend compte qu'il est toujours façonné par ces 100 actions : Gaëtan regarde la télé trois fois une minute, il va chercher un verre d'eau, il va à la chaîne stéréo, change de disque. J'ai toujours été fasciné

par une chose très simple : pourquoi est-on acteur ? Pourquoi on répète ce que quelqu'un nous dit ? Pourquoi se produire ? On avait listé des actions d'une minute, que Gaëtan pourrait accomplir, allant de boire un verre d'eau, à tomber, dormir, lire un livre. Des choses qui sont issues du vocabulaire de travail que j'utilise. J'ai toujours l'impression de diriger les acteurs en leur donnant quelque chose à faire pour les débarrasser de ce qu'ils contiennent comme psychologie. Même si je sais qu'en composant pour quelqu'un comme Gaëtan Vourc'h, le personnage naîtrait aussi de sa personnalité et de son vocabulaire gestuel et verbal.

Comment compose-t-on pour un acteur ?

J'observe. Répéter, c'est d'abord noter un champ

de compétences que contient quelqu'un ou relever des particularités. Ça m'intéresse de ritualiser l'ordinaire, de voir comment on fait certains gestes : se brosser les dents toujours de la même manière, se coucher au même endroit, etc. Quoi de mieux d'observer un acteur pour parler de ça ? Il y a une référence avouée à Beckett qui, à travers la répétition, dit beaucoup de choses sur le sens de la vie. Il y a cet humour-là chez Serge. Puis, il y a eu cette sorte de fantasme, de projection, qui fait que j'utilise Gaëtan pour parler du métier d'acteur ou d'artiste. La pièce s'est alors construite autour d'une fable simple : être acteur, c'est montrer des tours, comme dans un repas de famille, où il y a toujours un oncle ou un cousin qui amuse la galerie. Là commence l'émotion :

on peut se projeter dans le personnage.

Au début du spectacle, on assiste presque à la manière dont Gaëtan Vourc'h entre dans le personnage.

Le prologue de Serge en cosmonaute, sert de mise en abîme. C'est vrai que la pièce fonctionne comme un mode d'emploi du métier d'acteur. Tout simplement, c'est aussi le portrait d'un comédien. La solitude de l'artiste apparaît dans la pièce. Je pense à des figures de clowns : on perçoit la mélancolie de ces artistes qui font rire la journée et qui se démaquillent une fois le spectacle terminé. Certains films de Fellini, comme *La Strada*, contiennent ce type d'émotion : on voit l'artiste, on voit la couture. Dans le



spectacle, on cite Roman Signer, cet artiste suisse qui performe tout seul des explosifs d'une minute. Tandis que certains artistes sculptent du marbre, Roman Signer continue d'envoyer des fusées qui soulèvent son chapeau – on est dans un vocabulaire à la Buster Keaton. On a aussi beaucoup observé des structures narratives d'auteurs de bandes dessinées comme Chris Ware, qui utilise des sauts dans le temps, des *flash-backs*, des cases qui s'entremêlent, des personnages qui vivent une fiction dans la bande dessinée, mais qui expliquent aussi comment la bande dessinée est conçue.

Le spectacle déploie une conception particulière de l'art : ce que Serge crée

ne sont ni des pièces, ni des performances, mais des effets. Pourquoi ce mot ?

Pour moi, c'est un mot qui renvoie d'abord aux effets spéciaux ou aux feux d'artifice, qui contient ce majestueux dérisoire, cette mélancolie. Faire son effet, c'est une formule qui désigne quelque chose d'un peu pathétique. Je pensais aussi à un tableau de Jérôme Bosch, « L'Escamoteur », qui est reproduit sur le tee-shirt de Serge. Quand on est artiste, il faut trouver cette limite intéressante entre la sincérité et son métier : vivre de son art.

Cette figure de l'artiste amateur est un personnage récurrent dans votre travail.

Comme dans tous mes spectacles, on ne sait jamais si les personnages sont des amateurs, s'ils vivent de leur art ou s'ils ont une activité professionnelle à côté. C'est plutôt la passion qui les anime ou la foi. Il n'y a aucune ironie par rapport à Serge. Je voulais vraiment parler de cette rencontre fragile entre la sincérité du personnage et la gêne des spectateurs. Comme toujours, il y a une forme de convivialité : les gens sont bienveillants, se remercient, ne se critiquent pas et sont donc dans un monde complètement irréel, malgré le réalisme du décor, des gestes, des situations. Cela s'apparente plus à un rituel quasi religieux qu'à une situation quotidienne.

Il me semble que le spectacle résulte de la tension entre

deux désirs contradictoires : une volonté de maîtrise et de mise en scène, visible dans la manière réglée et protocolaire dont Serge reçoit ses invités, et un désir d'ouverture à l'imprévu. On pourrait y lire un rapport assez intime que vous entretenez au théâtre ?

Serge s'autorise à faire avec ses invités ce que je m'autorise à faire en dirigeant des personnes. Cette pièce parle de ce qui me passionne au théâtre. J'avais vraiment envie que l'on observe un humain, une tranche de vie, presque dans un sens anatomique. Je me suis amusé de ces codes inhérents au théâtre classique : voir apparaître un visage dans un cadre, ouvrir une porte. Le fait

de changer la distribution dans chaque ville permet aussi de s'interroger sur le théâtre : pourquoi certains répètent et pourquoi on ne serait pas prêt la première fois ? Je m'amuse des signes du théâtre : c'est parce que Serge met une certaine musique, que les murs sont gris, que l'espace scénique renvoie à une salle de jeu dans un pavillon de banlieue, que la pièce est chargée d'un certain type de tristesse. Ce n'est pas le comédien qui se met dans cet état ou qui cherche à l'exprimer.

L'Effet de Serge va maintenant être repris une fois par mois à Nanterre. C'est comme si la régularité que met en scène la pièce se prêtait tout particulièrement à cette pratique du répertoire.

En France, cette façon de programmer – le répertoire – est assez peu répandue, contrairement en Allemagne. C'est aussi un hommage au tour à travers le monde qu'a connu ce spectacle depuis 2007. C'était complètement inattendu et magique. Je pense que certaines personnes ont été marquées par cette expérience « d'invité » dans *L'Effet de Serge*. Je connais des gens dans de nombreux pays qui ont été nos amis presque fonder un club mondial des amis de Serge. Je voulais aussi ouvrir le spectacle à des invités locaux, à Nanterre. J'aimerais que le spectacle raconte un ancrage et les liens qu'on a pu tisser sur ce territoire.

PROPOS RECUEILLIS
PAR MARION SIÉFERT



PHILIPPE QUESNE

Né en 1970, Philippe Quesne a suivi une formation d'arts plastiques. Il a réalisé pendant dix ans des scénographies pour le théâtre, l'opéra et des expositions. En 2003, il crée la compagnie Vivarium Studio et signe la même année son premier spectacle, *La Démangeaison des ailes*, sur l'envol et les chutes. Philippe Quesne traque le merveilleux, le minuscule, pousse à l'extrême les expériences du quotidien et les relations entre l'homme et la nature. Il travaille sur les petites communautés qu'il regarde au microscope, comme les insectes qu'il collectionnait dans son enfance. La scénographie est envisagée comme un écosystème dans lequel

il plonge ses acteurs. Les spectacles forment un répertoire qui tourne dans le monde entier dont : *La Démangeaison des ailes* (2003), *Des expériences* (2004), *D'après nature* (2006), *L'Effet de Serge* (2007), *La Mélancolie des dragons* (2008), *Big Bang* (2010), *Swamp Club* (2013), *Next Day* (2014). En janvier 2016, il crée *Caspar Western Friedrich* pour les comédiens des Kammerspiele de Munich puis *Welcome to Caveland* (mai 2016). Parallèlement il conçoit des performances et interventions dans l'espace public ou dans des sites naturels et expose ses installations dans le cadre d'expositions. Il codirige Nanterre-Amandiers centre dramatique national, depuis janvier 2014.



NANTERRE-AMANDIERS

Informations pratiques

Nanterre-Amandiers
7, avenue Pablo-Picasso
92022 Nanterre cedex

Renseignements
+33 (0)1 46 14 70 00
nanterre-amandiers.com



Librairie
La librairie

Nanterre-Amandiers
est ouverte avant et après
les représentations.

Bar-restaurant

Le bar-restaurant
Nanterre-Amandiers
est ouvert avant et après
les représentations, y compris
le dimanche et tous les jours
à midi du lundi au vendredi.
+ 33 (0)1 46 14 70 78
restaurant@amandiers.com



Navette

Une navette est
à votre disposition après
le spectacle pour vous
conduire à la station RER
Nanterre-Préfecture ainsi qu'à
la station **Charles-de-Gaulle**
Étoile et la place du **Châtelet**.
Univers Cars, navettes officielles
de Nanterre-Amandiers.

Nanterre-Amandiers
est subventionné par
la direction régionale des
Affaires culturelles
d'Île-de-France — ministère
de la Culture
et de la Communication,
la ville de Nanterre
et le conseil départemental
des Hauts-de-Seine.



hauts-de-seine
LE DÉPARTEMENT



un événement
Télérama



Photographies
Martin Argyroglo
Pierre Grosbois
Graphisme
Frédéric Teschner Studio
Impression
Moutot imprimerie



NANTERRE-AMANDIERS

À voir également

GRAND MAGASIN

CYCLE DE CINQ EXPOSÉS

TOUT AU LONG
DE LA SAISON

D'ORFÈVRE ET DE COCHON

Par Pascale Murtin
et François Hiffler

Date **Sam. 19 sept. à 19h**

Durée **40 minutes**

Lieu **Planétarium**

FESTIVAL DU CINÉMA SANS IMAGE

Par Pascale Murtin,
Antoinette Ohannessian
et François Hiffler

Date **Sam. 2 avril à 19h**

Durée estimée **40 minutes**

Lieu **Grande salle**

VOYEZ-VOUS CE QUE JE VOIS ?

Par Pascale Murtin, Bettina
Atala et François Hiffler

Date **Ven. 19 fév. à 19h**

Durée **35 minutes**

Lieu **Planétarium**

ÉLOGE ET DÉFENSE DE LA ROUTINE

Par Pascale Murtin
et François Hiffler

Date **Sam. 9 avril à 19h**

Durée **30 minutes**

Lieu **Planétarium**

LE SENTIMENT DE COMPRÉHENSION

Par Pascale Murtin
et François Hiffler

Date **Sam. 12 mars à 19h**

Durée **20 minutes**

Lieu **Planétarium**